

Crise des vocations – crise de la société ?

*Entretien avec l'abbé Jérôme Hauswirth,
responsable du service des vocations du diocèse de Sion
et curé des paroisses de Choëx-Monthey-Collombey et Muraz.*

Chaque baptisé est appelé par Dieu à devenir un saint. Certains de ces baptisés sont appelés par Dieu à devenir prêtre. La vocation de prêtre se comprend comme un service sacré pour aider les baptisés à réaliser leur vocation. Mais voilà, aujourd'hui, il y a de moins en moins de prêtres dans notre diocèse. A l'époque actuelle, Mgr Norbert Brunner a consacré à peine plus de 20 prêtres en 15 ans d'épiscopat, alors que, pendant ce même temps, il en a enterré plus de 80. A ce rythme, on ne trouvera peut-être plus que 30 prêtres actifs dans notre diocèse en 2025.



DR : Peut-on vraiment parler de crise des vocations ?

JH : Je ne pense pas que nous pouvons parler de crise des vocations. Une vocation (du latin vocare), c'est avant tout un appel. Et cet appel vient toujours de Dieu. Parler de crise des vocations signifierait que l'appelant est en crise, ce qui n'a aucun sens ! La crise n'est pas du côté de Dieu, comme s'il n'appelait plus, la crise est du côté de la réponse à cet appel. La crise est de notre côté, du côté des appelés.

Et de fait, je pense qu'aujourd'hui il est devenu très difficile d'entendre l'appel du Seigneur, parce qu'il y a un déficit de vie spirituelle, de communion et d'amitié avec Jésus. Pour entendre l'appel, il faut «avoir les bons écouteurs» ! Il faut être en relation avec le Seigneur et avoir la volonté droite de s'ajuster à sa volonté. Fondamentalement, il s'agit de croire que Dieu a un projet personnel pour chacun, et que notre bonheur consiste à découvrir ce projet et d'y engager notre vie.

DR : Est-ce que ce déficit de vie spirituelle est la seule cause à cette «crise de la réponse» ?

JH : Non, évidemment, je pense qu'il faut ajouter que nous vivons aujourd'hui une véritable crise de tous les engagements. Le mariage est en crise, la natalité est en crise, les engagements en politique ou dans les sociétés sont en crise. Bref la crise est générale. Notre société souffre d'individualisme. Dans tous les domaines, il faut toujours plus creuser pour trouver des personnes capables d'œuvrer pour le bien commun.

DR : Souvent, il est question du célibat pour justifier le peu de candidat au sacerdoce...

JH : C'est une erreur. Nos frères protestants peuvent être pasteurs mariés et même divorcés remariés et ils connaissent pourtant une pénurie de vocations au moins aussi grande que la nôtre. Cet argument ne tient pas. Aujourd'hui le célibat est un signe suspect, parce que l'on ne

croit plus en des vertus comme la «chasteté» ou la «continence parfaite» pour le Royaume de Dieu. Mais j'en suis convaincu : lever l'obligation du célibat pour les prêtres n'est pas une solution. Le célibat est un signe de contradiction. Il faut le garder. Mais de fait, dans une société hyper-sexualisée, hyper-érotisée, il est plus difficile qu'auparavant de vivre le célibat dans la chasteté. Mais la vraie raison de celui-ci est mystique et non disciplinaire.



DR : Comment faire pour changer d'état d'esprit et avoir de nouvelles vocations ?

JH : Le pape Benoît XVI le disait récemment : «la vie spirituelle est un pilier de la pastorale des vocations». Une vocation au sacerdoce n'est pas le fruit d'une stratégie humaine, mais elle est le fruit d'une intense vie spirituelle. Vrai pour un jeune qui perçoit confusément l'appel, mais vrai aussi et surtout pour nos communautés : si elles ne prient pas pour avoir des vocations, si le désir n'est pas réel et concret, Dieu pourra appeler tant qu'il voudra, personne ne l'entendra. C'est pour cela qu'il est si important de prier, au quotidien, «le maître de la moisson de donner des ouvriers pour sa moisson.» C'est un devoir et individuel et communautaire !

DR : Est-ce que la crise n'est pas aussi du côté du clergé qui n'ose plus interpeller explicitement ?

JH : Oui, j'en suis convaincu. Aujourd'hui, la plupart des vocations s'opèrent sur le mode d'un appel personnel, intérieur. Je crois que l'Église, et en particulier les prêtres, doivent faire un travail pour oser appeler beaucoup plus concrètement. Mais dans tous les cas, le témoignage limpide et transparent de foi, d'espérance et de charité, est le meilleur détonateur pour susciter de nouvelles vocations.

DR : Concrètement, que fait-on dans le diocèse de Sion pour les vocations ?

JH : La mission que l'évêque nous a confiée est de prier et de faire prier pour les vocations. En ce sens, nous avons conçu des bougies de prières pour les vocations. Accompagnées d'une prière pour les vocations, elles se veulent des invitations concrètes et explicites à prier à cette intention. Nous sommes en train des les distribuer aux prêtres et agents pastoraux, afin que, les diffusant autour d'eux, ces prières deviennent « le levier qui soulève le monde » et lui donnent enfin les vocations dont il a tant besoin.



DR : Dernière question : Face à cette crise de la réponse et au défi qu'elle appelle, ne risque-t-on pas de se décourager ?

JH : Non, car dans le cœur de chacun résonne le «suis-moi» de Jésus aux disciples. Et ces simples mots ont à jamais changé le sens de leur vie. Ce qui fut vrai pour eux l'est aussi pour nous !

Propos recueilli par l'abbé David Roduit.

Journée de prière pour les vocations le samedi 14 mai à Sion.

- 14h00 à 17h00 : projection du film de Xavier Beauvois, « Des Hommes et des Dieux », à l'aula du collège de la Planta, suivie d'un forum de discussion animé par sœur Marie-Paule Mermoud, du couvent des Bernardines à Collombey.
- 17h15 : adoration eucharistique et confession à la cathédrale.
- 18h00 : eucharistie présidée par notre évêque.
- 19h00 : repas convivial sur le parvis de la cathédrale.

Le prêtre, pasteur et bâtisseur de communauté avec l'équipe pastorale

Que voilà une belle définition de la mission du prêtre! A la veille de la Journée mondiale de prière pour les vocations sacerdotales et religieuses, les prêtres et des membres laïcs des équipes pastorales se sont retrouvés pour réfléchir sur ce thème. Ce dimanche, 4ème dimanche de Pâques, est justement appelé «Dimanche du Bon Pasteur», en écho aux paroles de Jésus. «Je suis le bon pasteur. Je suis la porte des brebis. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé; il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage.» (voir Jn, 10, 1-11)

Prier pour les vocations, c'est bien. Mais nos communautés, du moins en Occident, sont de plus en plus confrontées à un manque de prêtres. N'est-ce pas d'abord notre vocation de baptisé qui doit être prise en compte? En priant pour les vocations, je suis invité à me demander comment je répons à l'appel du Seigneur pour me laisser conduire dans son pâturage, comment je contribue à la vie de ma communauté. Benoît XVI, dans son message pour cette Journée des vocations, cite Vatican II: «Le devoir de cultiver les vocations revient à la communauté chrétienne tout entière, qui s'en acquitte avant tout par une vie pleinement chrétienne.»

Comme prêtre, j'ai à me demander si mon ministère reflète la mission du Bon Pasteur qui appelle les brebis, chacune par son nom, c'est-à-dire dans le souci de rejoindre chacun avec son histoire; la mission du Bon Pasteur qui rassemble les brebis pour les mettre en communion.

Charles Neuhaus

Le bénévolat en pèlerinage

Nombres d'Hospitalières et d'Hospitaliers de Lourdes quitteront, dans quelques jours, leur travail pour vivre une semaine de Pèlerinage.

Dans la Cité Mariale, les métiers de la santé retrouveront leur milieu, d'autres seront engagés dans un des nombreux services particuliers : service des piscines, accueil des pèlerins en gare, accompagnement des malades pour les déplacements et service de sécurité lors des cérémonies.

Tous ont accepté de se mettre à l'écoute des pèlerins malades pour les aider et les accompagner dans les gestes quotidiens, pour partager du temps, les soucis et les joies et pour ensemble, avec Marie et Ste Bernadette, méditer le «Notre Père» thème du Pèlerinage 2011.

Devant la grotte, avec les croyants du monde entier, ils offriront à la Vierge Marie les prières de leurs familles et de leurs paroisses.

La section de Martigny et environs qui fête son cinquantenaire le 24 septembre.

Marche de l'espérance

Nous nous réunissons depuis dix ans, suite à de trop nombreux suicides, qui ont touché nos vies. De ces événements, naquit une proposition. Partager nos peines et porter tous nos espoirs.

- Invitation le samedi 28 mai à une journée ouverte à toutes les générations à l'église de Fully.
- dès 08h00 Accueil
- 12h00 – 14h00 Pique nique et témoignage de Pierre Pistolletti.
- 15h30 Basilique de Saint-Maurice : témoignage de Damien Clerc.
- 16h00 Messe avec le père David Roduit.

Bienvenue à chaque moment de la journée.

Renseignement : Alain Léger 079 / 837 27 64